

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX



Ceci  
35, rue Nationale, LILLE

**Annuaire**  
Dictionnaire  
**Maillot Frys**  
172, rue Nationale, LILLE  
Lustrer  
Papier points

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes..... 3 mois, 22,00 ; 6 mois, 40,00 ; 1 an, 70,00
	France et Belgique..... > 23,00 ; > 43,00 ; > 80,00
	Etranger : Tarif A..... > 35,00 ; > 70,00 ; > 140,00
	Tarif B..... > 50,00 ; > 100,00 ; > 200,00

REDACTION.....	ROUBAIX..... 63 & 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter, 6.	Chèques
ANNONCES.....	TOURCOING..... 33, rue Carnot, Téléph. 37.	postaux
	LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 57,07.	87 Lille
	PARIS..... 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.	

## L'HOMMAGE DE LA BELGIQUE AU POILU INCONNU FRANÇAIS

Le Roi Albert et M. Poincaré inaugurent le mausolée où repose, au cimetière de Laeken le corps du héros



Le Corps du Poilu Français DEPOSE AU MONUMENT ERIGE A LAEKEN

## L'âme belge et la France

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 17 Juillet 1927

C'est à l'initiative privée et à une souscription publique que l'on doit le beau monument érigé au cimetière de Laeken, à la gloire du Poilu Inconnu français. La Famille Royale, le Gouvernement et la Ville de Bruxelles n'ont fait qu'accorder leur patronage à cette initiative populaire. On peut en conclure que cette volonté de magnifier la France vient de l'âme belge elle-même et que les autorités officielles n'ont fait que la suivre. Elles l'ont fait avec joie, certes, et la participation du Roi, du Prince Charles et de M. Jaspas est là pour prouver que les chefs de la nation ne veulent pas rester en marge du mouvement populaire. Mais l'idée de cette glorification n'est pas venue d'eux. Elle a jailli du fond même de la nation. Que cela ait pu être, malgré les nuages et les difficultés du moment, prouve qu'il existe toujours entre les deux pays, des liens mystérieux et indéfectibles, mais d'une puissance qui défie la brisure.

Par la voix de ses dix mille souscripteurs, venus de toutes les classes sociales et des quatre coins du pays, a pu dire M. Coelst, président du Comité, le mouvement atteste combien le peuple belge se souvient avec reconnaissance et ferveur de l'aide fraternelle de la France, malgré les vicissitudes qui pourraient assombrir les problèmes de la vie matérielle des deux peuples.

Un soldat inconnu restera le symbole resplendissant de la bravoure tranquille des Poilus et de la justesse inégale de leurs grands espérances.

L'ambassadeur de France s'était déjà incliné devant le geste de la Famille Royale, quand, au cours d'un banquet, le 13 Juillet, il déclara :

Les souverains belges ont donné à la France d'innombrables témoignages de sympathie, mais jamais témoignage n'aura été plus précieux pour nous que celui qu'ils donneront en assistant dimanche prochain à l'inauguration du monument du Soldat Français Inconnu, à Laeken.

Sans doute, beaucoup de malentendus existent aujourd'hui entre la Belgique et la France et l'on peut se demander quel est le chef d'orchestre qui s'ingénie, dans l'ombre, à multiplier les incidents qui troubleraient l'entente cordiale entre les deux pays. Mais, lorsqu'on voit que le Roi, M. Jaspas, M. Poincaré, M. Herbert ont frayed dans l'intimité la plus complète à l'occasion de l'inauguration du monument qui rappelle tant de souvenirs communs, l'on ne peut s'empêcher de croire que l'avenir n'est point du tout compromis entre les deux pays. Vivant sous le coup d'un même danger, ayant affronté tous deux les mêmes périls, étant sortis tous deux de la même tempête, il n'est point possible qu'ils ne se rencontrent pas et qu'ils ne s'unissent pas pour se faire à tous deux la vie sociale et économique la meilleure. On espère que les conversations privées, plus encore que les déclarations publiques, qu'échangèrent aujourd'hui et demain, le Roi, M. Jaspas et Poincaré, sous

## Entre nous

### Après la manifestation de Lille

Le catholicisme est, en France, une très grande force. Jusque'en ces derniers temps, cette force n'était pas organisée. Les catholiques français formaient une masse amorphe, sans consigne et sans discipline. L'activité des militants s'exerçait au profit des partis politiques modérés. Il n'y avait sur le terrain des libertés et des revendications aucune entente, aucune action commune. La défense des intérêts généraux de la collectivité catholique était confiée à de nombreux groupements aux buts et aux programmes différents, qui pouvaient, certes, faire quelque bien, mais dont le champ de travail était aussi restreint que les moyens et qui devaient nécessairement renoncer à entreprendre des campagnes d'une certaine envergure.

Il ne faut donc pas s'étonner que dans ces conditions, les catholiques français, depuis cinquante ans, se soient bornés à protester, à gémir et à géindre chaque fois qu'un attentat nouveau était commis contre les libertés religieuses, dans leur pays. Et cette attitude passive était si bien entrée dans nos mœurs que les adversaires du catholicisme en étaient arrivés à sous-estimer la valeur de celui-ci et à considérer les catholiques comme des gens qu'on pouvait tailler et brimer à merci.

C'est le grand mérite de la Fédération Nationale Catholique d'avoir rendu ces mots « catholicisme français » et « catholiques français » leur véritable sens.

Aujourd'hui, grâce à une organisation sérieuse et à une discipline réelle, les catholiques français ont repris conscience de leur force. Groupés en un vaste mouvement national, adonnés et en dehors de la politique, ils savent que leur position est inexpugnabile et qu'on doit compter avec eux. Fatigués de faire, devant les pouvoirs publics, figure de minorité timide, ils sont décidés à affirmer et à défendre leurs droits, tous leurs droits.

Ceux qui ont assisté, le dimanche 10 juillet, au grand meeting de Lille, savent maintenant que l'organisation catholique en France n'est plus seulement un thème facile à articles de journaux ou à conférences, mais qu'elle est une réalité. Le général de Castelnau n'est pas le chef d'une armée dont les soldats existent seulement sur le papier. Il est suivi et obéi par des hommes qui acceptent une consigne, se plient à une discipline et savent crier présent quand sonne l'heure du ralliement.

Il y a là un fait nouveau dont il faudra bien tenir compte. Aujourd'hui, le catholique français ne se sent plus isolé. Il sait que, au simple appel des dirigeants de la Fédération, dix mille, vingt cent mille de ses frères descendent quand il le faudra dans la rue pour affirmer, dans l'ordre, leur volonté de vivre dans la justice et la liberté.

Un parti politique catholique est et restera toujours en France une absurdité. La religion est au-dessus de la politique ; qu'elle y demeure. Mais, une fédération des catholiques français, sur le terrain uniquement catholique, pour la défense des intérêts catholiques, il y avait là, pour les temps présents, une nécessité indiscutable.

Honneur aux bons Français et aux bons catholiques qui, ayant compris ce devoir, mettent tout en œuvre pour le remplir ! Ils ont bien mérité de la religion et de la patrie.

MAURICE AUBERT

## Chez la mère de Nungesser

Non, l'oubli ne peut venir pour eux, Nungesser et Coli, nos héros perdus Dieu sait où, après avoir donné à ceux qui les suivent la volonté d'entreprendre. Et puis, n'ont-ils pas, l'un et l'autre, une mère admirable ? Une mère ne désespère jamais. Notre excellent confrère Louis Léon-Martin est allé voir la mère de Nungesser. Et voici, au cours de la conversation, ce qu'elle lui a dit. Elle espère, elle espère toujours :

— Il vit, monsieur, je vous le dis, j'en suis sûre. S'il ne vivait pas, je le saurais ; mon cœur aurait cessé de battre... Il y a trente-cinq ans que je vis la vie de non-petit. J'ai vécu pendant qu'il bravait la mort, tous les jours, à la guerre. Je vis encore aujourd'hui. C'est donc qu'il me reviendra. Seulement, il est perdu là-bas, je ne sais où. Au Canada, en un point du monde si petit pour lui, si vaste pour moi. Et il souffre, il doit souffrir. Il est blessé peut-être. Ah ! monsieur ! c'est ça qui me ronge : que mon Charles puisse souffrir !...

— A-t-on vraiment, chez vous, fait le possible et l'impossible pour les retrouver ?

— Ah ! monsieur, pourquoi n'a-t-on pas été à sa recherche ? Je sais ce que les Canadiens et les Américains ont fait, et je leur en ai une reconnaissance éternelle... Mais ici, chez nous, qu'a-t-on vraiment voulu ? Qu'a-t-on tenté ? Tenez ! Il y a des instants où j'ai envie de partir. Je me demande : « Que fais-tu là ? » Il me semble qu'il n'y a que moi qui les retrouverai, Coli et lui. Mon instinct me guiderait. On ne connaît donc pas l'instinct d'une mère ?...

C'est petit, l'appartement de Mme Nungesser. Mais, dit Louis Léon-Martin :

...C'est bien ici un sanctuaire, le sanctuaire du plus grand et du plus simple sentiment, du sentiment qui accompagne et qui précède, qui se donne et ne se reprend jamais : l'amour maternel.

Mme Nungesser m'a observé pendant ma courte inspection. Elle se mêlait sur mes impressions et s'excuse presque :

— C'est bien petit, n'est-ce pas ? J'ai besoin de si peu de chose ! C'est bien haut aussi... Que voulez-vous ? Il est naturel que la mère d'un aviateur habite près du ciel.

Elle a ainsi de ces mots imprévus, et qui tout naturellement font image...

Alors le journaliste, ému, et la mère du héros évoquent les grands souvenirs, ceux de la guerre, ceux de l'envol vers la gloire et de l'évanouissement dans le mystère :

La tristesse, de nouveau, nous étreint à ces souvenirs tragiques, qu'elle secoue bientôt de sa tête obstinée comme la première fois. Même sa voix se fait enjouée :

— Voyez-vous, me confie-t-elle, je suis heureuse. C'est aujourd'hui samedi. Tous les samedis, Charles vient déjeuner avec moi.

Elle emploie héroïquement le présent. Elle rit : — Je lui fais les plats qui aiment les pommes de terre frites et une crème au chocolat !

— Elle n'a dit ça comme si elle se vantait du plus haut exploit. Humble sollicitude de ces mères admirables ! Ces modestes soucis me rappellent ceux d'une autre mère, et que je ne puis m'empêcher de rappeler ; Mme Lindbergh écrivait un peu avant le départ de l'aviateur, à une amie de Paris pour le prier de vouloir bien recevoir son fils qui se trouverait trop seul dans la capitale. Le trait est authentique. Conçoit-on simplicité plus haute et plus digne de l'antique ?...

Mme Nungesser a encore un de ces mots extraordinaires que seul peut trouver l'amour maternel :

Mme Nungesser parle, et je m'en voudrais de l'interrompre ; je m'en voudrais même de lui dire que je l'admire. Car elle est admirable sans soupçonner qu'elle puisse l'être, admirable dans sa conviction, dans son culte, dans sa résolution aussi... Elle m'a dit tout à l'heure :

— Que serions-nous, nous autres, si nous n'essayions de tout notre cœur de n'être pas indignes de nos fils ?

## Le Congrès départemental des anciens prisonniers évadés et otages de guerre, à Lille



En haut: LA TETE DU CORTEGE  
En bas: LES PERSONNALITES ET LES CONGRESSISTES DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS  
(Lire le compte rendu page 2).

## André Leducq triomphe dans l'étape Dunkerque-Paris et le Luxembourgeois Frantz gagne le XXI<sup>e</sup> Tour de France

La grande randonnée est terminée. Elle présente un gros intérêt et nous pouvons dire qu'elle fut l'une des plus disputées de toutes les épreuves similaires depuis 1919.

NICOLAS FRANTZ, le merveilleux coureur luxembourgeois a pour la première fois, gagné le Tour de France. Il a gagné normalement, en grand routier qu'il est et nous applaudissons à son magnifique succès.

DEWAELE, le vaillant coureur belge a pris la seconde place au classement général, après s'être montré brillant et bien digne d'occuper cette superbe position. La Belgique peut se montrer fière de son représentant.

VERVAECKE, le sympathique coureur hollinois, s'est classé troisième. Le vainqueur des 11<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> Circuits Franco-Belge du JOURNAL DE ROUBAIX a droit à tous les éloges et cette performance magnifique est tout à l'honneur de l'excellent représentant du Velo-Club Tourquennois.

Leducq a terminé à la quatrième place et le premier des coureurs français engagés dans la grande épreuve. Il fut à partir des Pyrénées, tout simplement remarquable et les deux victoires qu'il vient de remporter successivement à Dunkerque et à Paris, le classent désormais au rang des meilleurs routiers. Leducq s'est montré digne de la confiance que tous les sportifs français s'étaient plus à lui accordée. Il a droit à toute notre admiration.

La catégorie des touristes routiers a été gagnée par l'italien Martignello, devant les français Tournard, Pelletier, Arnould, le suisse Martinet, etc.

Ce que fut la 24<sup>e</sup> étape

La dernière étape du Tour de France n'est généralement qu'une marche triomphale des rescapés du Tour, et l'on n'attend que fort peu d'incidents sportifs de cette étape. Mais si le Dunkerque-Paris de cette année, fut conforme à la tradition jusqu'aux environs de Paris, la fin de la course donna lieu à une belle lutte, dont Leducq sortit vainqueur.

Dejà, dans la matinée, à la suite d'un démarrage peu sûr, Leducq s'était échappé, mais Gardini l'avait empêché de s'enfuir seul. Cela valait peut-être mieux, car il n'aurait pu tenir seul la distance d'Abbeville à Paris.

Cette tentative déjouée, le train redvint calme jusqu'à Vallon-Gouvard, où Leducq démarra sec dans une côte. La classe s'organisa tout de suite, mais le premier des français du Tour avait déjà cent mètres d'avance. Il en avait deux cent cinquante à Fontaine, cinq cent à Confans-Sainte-Honorine et menait avec un kilomètre d'avance à Saint-Germain.

Le peloton courait à sa poursuite. Peut-être l'aurait-il rejoint, mais Antonin Magnas ayant crevé, Verhaegen resta seul et ne put rien reprendre au Français.

La dernière étape confirme donc la bonne performance de Leducq depuis les Pyrénées. Nicolas Frantz ne fut pas plus inquiété dans cette étape que dans les précédentes, pour la première place au classement général. Jamais, semble-t-il, routier ne fut aussi complètement maître de la course.

(VOIR LA SUITE EN « VIE SPORTIVE »)

## M. POINCARÉ DÉPOSE UNE COURONNE SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU BELGE

Bruxelles, 17 Juillet. — M. Poincaré est allé ce matin à 11 heures, déposer une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu belge. Cette cérémonie, qui fut très brève, avait cependant attiré, place du Congrès une grande foule, maintenue à distance par un fort contingent de police et de gendarmes. Au pied de la colonne du Congrès, un détachement du 43<sup>e</sup> d'infanterie française et un détachement belge du 1<sup>er</sup> cycliste, avec drapeau, rendaient les honneurs. La musique du 9<sup>e</sup> de ligne était placée rue Royale, face au monument, et les sociétés françaises, d'anciens combattants faisaient la haie sur les degrés qui conduisent à la dalle sacrée.

A son arrivée, M. Poincaré a été reçu par M. de Broqueville, ministre de la Défense nationale ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles et M. Herbet, le général Gouard et Desgouttes accompagnant M. Poincaré.

Tandis que les trompettes sonnent « Aux Champs », M. Poincaré déposa sur la tombe du Soldat Inconnu une immense couronne de fleurs naturelles et pendant que le « Marseillaise » retentissait, le Président du Conseil se recueillit quelques instants. Chaleureusement acclamé, il reprit ensuite le chemin du Palais de Bruxelles.

## UN ENTRETIEN DE M. POINCARÉ AVEC LES MINISTRES BELGES

M. Jaspas, premier ministre et M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères ont eu ce matin, avec M. Poincaré un entretien auquel assistait M. Herbet, ambassadeur de France. Au cours de cet entretien qui fut empreint de la plus grande cordialité, ont été examinées diverses questions intéressant la Belgique et la France.

## UN DEJEUNER AU PALAIS

M. et Mme Poincaré assistant à midi et demi à un déjeuner intime offert par le Roi et la Reine et auquel participent les Princes Léopold et Charles, l'ambassadeur de France à Bruxelles, l'ambassadeur de Belgique à Paris et les généraux Degoutte et Romquerol.

## L'INAUGURATION DU MAUSOLEE

La cérémonie d'inauguration du mausolée de Laeken s'est déroulée dimanche après-midi dans une atmosphère d'enthousiasme et de fraternité patriotique reconfortante.

Un peu avant 3 h., le public nombreux s'éleva dans les rues voisines du Paris Notre-Dame. Une tribune adossée à l'église est élevée à la famille royale, au président du Conseil français et aux autorités militaires et civiles.

Les honneurs militaires sont rendus par quatre détachements de l'armée belge avec drapeaux et musique et par le détachement du 43<sup>e</sup> rég. d'inf. française de Lille.

La base du monument est voilée sous les couleurs françaises et belges. Les drapeaux, fanions, les étendards des sociétés patriotiques se groupent sur la plateforme qui entoure le tombeau.

A 3 h., arrivent de nombreuses couronnes, celles du Roi, de la Reine, du Président du Conseil de France, de l'ambassadeur français M. Herbet, du Gouvernement, du Sénat, de la Ville et des écoles de Bruxelles.

Une sonnerie de clairon annonce enfin l'arrivée de M. Poincaré qui de chaleureuses acclamations saluent. Puis ce sont les voitures de la Cour amenant le Roi, la Reine, et les Princes. La foule leur fait une ovation prolongée.

## LES REVELATIONS DE M. DE BROQUEVILLE

Berlin, 17 juillet. — L'Agence Wolf annonce dans la réponse de l'Allemagne à M. de Broqueville, les conditions du Gouvernement allemand.

## LE CONGRES DES MUTILES DE LA GUERRE A NANTES

« Il y a, dit le ministre de la Guerre, des risques à oser la paix. »

Nantes, 17 juillet. — Au Congrès de l'Union Nationale des Mutiles et Réformés de France, M. Painlevé a prononcé un discours. Il a rappelé les lourdes responsabilités qu'il assumait pendant deux ans de guerre. Il a fait le panegyrique du 12<sup>e</sup> corps d'armée de Nantes et y a compris tous les anciens combattants. Il a conclu :

Il y a des risques à oser la paix, comme à oser la guerre. Il faut oser sans aveuglement avec une confiance raisonnée et vigilante.

Faisant allusion à M. Briand, il a ajouté : Le département de la Loire-Inférieure peut être fier que l'un de ses fils et de ses représentants, soit un illustre artisan de la paix universelle.

## UN DISCOURS DE M. PAINLEVÉ

« Il y a, dit le ministre de la Guerre, des risques à oser la paix. »

Nantes, 17 juillet. — Au Congrès de l'Union Nationale des Mutiles et Réformés de France, M. Painlevé a prononcé un discours. Il a rappelé les lourdes responsabilités qu'il assumait pendant deux ans de guerre. Il a fait le panegyrique du 12<sup>e</sup> corps d'armée de Nantes et y a compris tous les anciens combattants. Il a conclu :

Il y a des risques à oser la paix, comme à oser la guerre. Il faut oser sans aveuglement avec une confiance raisonnée et vigilante.

Faisant allusion à M. Briand, il a ajouté : Le département de la Loire-Inférieure peut être fier que l'un de ses fils et de ses représentants, soit un illustre artisan de la paix universelle.

## L'ETAT DE SIÈGE A VIENNE

Mgr Seipel constituerait un directoire

L'état de siège aurait été proclamé à Vienne. Personne ne doit plus circuler dans les rues passé dix heures du soir.

La vente de tout alcool est interdite.

Mgr SEIPEL CONSTITUERAIT UN DIRECTOIRE OU ENTRETIENDRAIT DES SOCIALISTES

Berlin, 17 Juillet. — Une dépêche de Bratislava au « Berliner Tageblatt » confirme que le Dr Seipel aurait l'intention de former un directoire dans lequel siégeraient tous les ministres de son cabinet actuel, ainsi que trois socialistes et M. Schöber, préfet de la Police de Vienne.

Des grévistes ont réussi à arrêter l'auto du chancelier Mgr Seipel, mais des agents en civil qui accompagnèrent le premier ministre tirèrent leur revolver et purent ainsi maintenir à distance les assaillants.

Le conseil des ministres siège toujours en permanence.

UNE GREVE DE PROTESTATION DE 24 HEURES

Vienne (via Prague) 17 Juillet. — Le chancelier a reçu une communication écrite du bourgmestre, M. Seitz, dans laquelle celui-ci porte à sa connaissance la décision qui vient d'être prise de proclamer une grève immédiate des transports et une grève de protestation de 24 heures des ouvriers viennois, lesquels sont par ailleurs invités à s'abstenir de toute démonstration et à rester chez eux.

Toutefois le bourgmestre ajoute qu'il ne peut garantir qu'il n'y aura effectivement aucune démonstration, et pour éviter de nouvelles collisions il demande qu'on mette fin à l'occupation militaire du Parlement.

Les troupes postées devant le Parlement ont pu être retirées et remplacées par la police, tandis que les soldats sont tenus en réserve.

## Le deuxième Congrès international des Arts décoratifs, à Lille



LES CONGRESSISTES SUR LE PERRON DE LA PREFECTURE  
Dans les médaillons : (à gauche) M. Couyba, ancien ministre du Commerce et du Travail ; (à droite) M. Dreyfus, directeur au ministère du Commerce, délégué du ministre.  
(Lire le compte rendu page 2)

## LES FUNERAILLES DES VICTIMES

Berlin, 17 Juillet. — Les funérailles des personnes qui ont trouvé la mort au cours des bagarres de vendredi ont été fixées à mercredi. Le nombre des personnes tuées lors des bagarres de vendredi est évalué à cinquante et celui des blessés à trois cent cinquante.

Dans les caves du Palais de Justice, on a retrouvé les cadavres de trois agents de police viennois massacrés par la foule.

LE MONUMENT AU SOLDAT POILU INCONNU

LE MONUMENT AU SOLDAT POILU INCONNU

LES CONGRESSISTES SUR LE PERRON DE LA PREFECTURE

LES CONGRESSISTES SUR LE PERRON DE LA PREFECTURE